
Chronique du livre

André Joyal
Université du Québec à Trois-Rivières

Note : *Les ouvrages de cette chronique ont tous pour origine notre mère-patrie, enfin, de la douce France de Charles Trenet. Comme il faut s'y attendre, certaines informations intéresseront avant tout le lecteur hexagonal. Cependant, si j'ai jugé opportun d'en faire la présentation aux lecteurs d'O&T c'est, bien sûr, à cause de l'intérêt général qu'offre pour l'essentiel chacun de ces ouvrages. Au lecteur, en conséquence, d'évaluer dans quelle mesure il y trouvera chaussure à son pied.*

Catherine Laurent et Pascal Thinon
(sous la direction de)
Agricultures et territoires
Paris, Hermès-Lavoisier, 2005, 302 p.

Cet ouvrage, d'une présentation impeccable, résulte de la collaboration de vingt-deux auteurs, pour la plupart répartis dans huit Instituts nationaux de recherches agricoles (INRA). Les responsables de cet effort collectif, Catherine Laurent et Pascal Thinon, pour leur part, appartiennent respectivement aux INRA de Paris et de Montpellier. Leur objectif a consisté à croiser et à relier le développement sectoriel avec le développement territorial, le développement agricole avec le développement rural, en prenant en considération les différents niveaux d'organisation et d'échelles spatiales pour ensuite insérer le tout à l'intérieur d'une grande diversité de situations et de partenariat. Comme on le pense bien, l'agriculture durable, la multifonctionnalité, les nouvelles exigences en matière d'environnement, de développement local et de qualité de production font l'objet d'une attention particulière.

D'entrée de jeu, les responsables de l'ouvrage soulignent le lien historique fondamental qui s'exprime dans la dénomination de « paysan » (nous dirions ici « habitant ») qui précéda celle « d'agriculteur » dans un contexte d'économie d'abord autarcique (autosubsistance) en un lieu singulier désigné comme étant un « pays », comme on disait également dans le Québec profond. On en est bien éloigné aujourd'hui, de part et d'autre de l'Atlantique, en présence d'une agriculture essentiellement tournée vers la productivité et le marché, un marché national, européen, mondial où

producteurs et consommateurs se trouvent bien distants les uns des autres.

Le chapitre qui me paraît le plus intéressant pour le lecteur d'O&T est celui intitulé : « Le soutien de l'agriculture : politiques agricoles et territoires ». On sait que la fameuse PAC (Politique agricole commune) fait beaucoup causer dans les chaumières des altermondialistes (mis à part celle d'un certain Gaulois, évidemment moustachu, du Larzac, qui lui se fait fort de la défendre, n'en étant pas à une contradiction près). On y lit ici que l'histoire de la PAC est, entre autres choses, celle d'une territorialisation croissante de l'intervention en agriculture. Il s'agit d'une évolution s'étendant sur une trentaine d'années qui conduit aujourd'hui à une reformulation d'ensemble de la problématique agricole et à une configuration renouvelée des politiques autour des territoires. De fil en aiguille, si on peut dire, on en arrive à une nouvelle PAC prenant son appui sur deux axes de réforme : une réforme de l'organisation des marchés et des soutiens publics, d'une part, et l'introduction d'un ensemble de domaines, de programmes, de mesures relevant de domaines non liés directement à la production et aux marchés, d'autre part. Avec toutes ces réorientations, on a bon espoir qu'à terme, la répartition des territoires, dans la mise en œuvre des politiques agricoles, pourrait se faire selon une triple perspective dans laquelle on aurait des territoires d'agriculture compétitive, bénéficiant des mesures de la politique agricole de soutien à la production, mais avec de moins en moins de soutien des marchés et des prix. Tout ça pour dire que « Les belles histoires des pays d'en Haut », celles du *Chenail du Moine* et celles du *Temps d'une paix*, appartiennent à un autre monde. ■